

Le nouveau souffle du conte

Aurélien Boivin

Numéro 127, hiver 2010–2011

Patrimoine immatériel : la vie qui bat

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62622ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boivin, A. (2010). Le nouveau souffle du conte. *Continuité*, (127), 24–27.

Le nouveau *souf*



Grâce à des passionnés de la tradition orale, le conte connaît un important regain de popularité au Québec. Histoire en bref, de Jocelyn Bérubé à Fred Pellerin.

par Aurélien Boivin

On parle beaucoup, depuis une vingtaine d'années, du renouveau du conte. Pour expliquer cette « résurrection », il convient d'abord d'évoquer les débuts de Jocelyn Bérubé. Dès 1972, après sa participation au Grand Cirque ordinaire, il entreprend une nouvelle carrière mariant musique et conte, qui le mène un peu partout au Québec, au Canada et aux États-Unis. Il faut aussi, bien sûr, parler du grand Alain Lamontagne, harmoniciste, podorythmiste, chanteur et conteur, qui porte ses

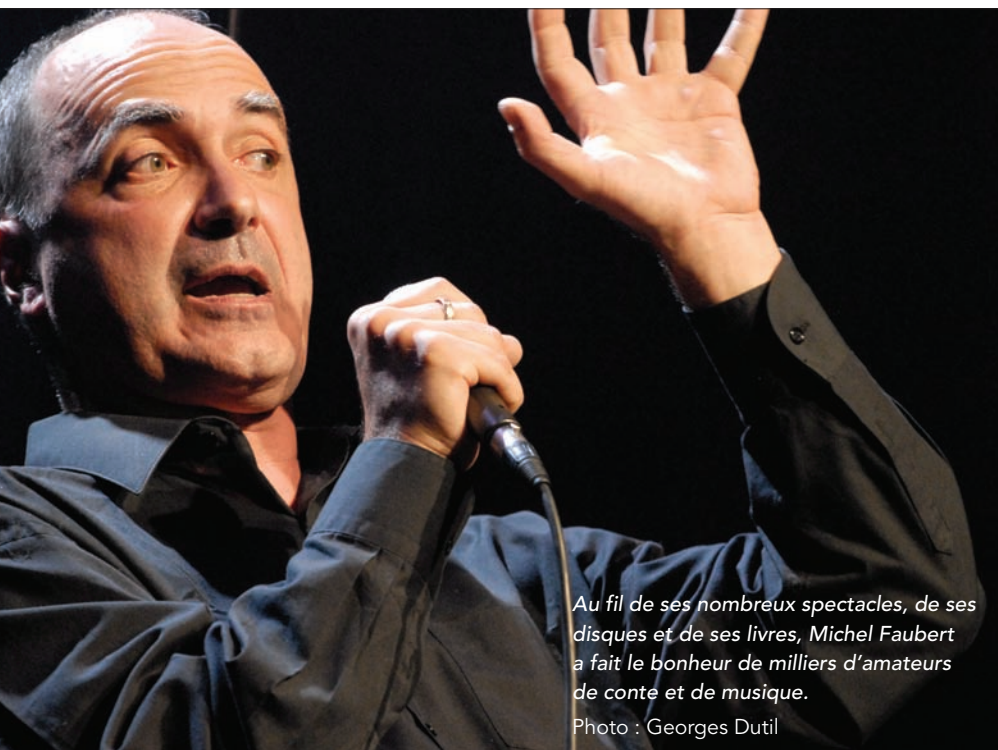
contes et la musique traditionnelle sur les grandes scènes du monde, tout en animant des ateliers sur le conte qui font la joie de milliers d'écoliers québécois, fascinés par son riche répertoire.

Il faut aussi considérer la publication de mon ouvrage *Conte littéraire québécois au XIX^e siècle. Essai de bibliographie critique et analytique* (Fides, 1975), qui a établi le corpus du genre. Cet inventaire donnait accès à une foule de conteurs dont la production était souvent demeurée égarée dans les pages des périodiques du XIX^e siècle. Le nombre de contes répertoriés – plus de 1200 – prouvait que le genre avait été beaucoup pratiqué, mais les maisons d'édition

Pionnier de la renaissance du conte au Québec, armé de son inséparable violon, Jocelyn Bérubé marie musique et parole depuis 1972.

Photo : Georges Dutil

fle du conte



Au fil de ses nombreux spectacles, de ses disques et de ses livres, Michel Faubert a fait le bonheur de milliers d'amateurs de conte et de musique.

Photo : Georges Dutil

n'avaient pas osé se risquer à diffuser ces textes en recueils, faute souvent de moyens financiers et... de lecteurs. La fortune du conte s'est poursuivie jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale pour ensuite s'estomper, au profit notamment de la chanson et du roman.

Ce n'est que dans la décennie 1970 que le conte littéraire a reconquis la place qu'il avait jadis occupée dans le cœur des écrivains et des lecteurs, profitant du fait que le conte oral, sous l'impulsion de Luc Lacourcière et de M^{re} Félix-Antoine Savard, fondateurs des Archives de folklore de l'Université Laval (1944), avait le vent dans les voiles.

LE VIOLON ET LA PAROLE DE JOCELYN BÉRUBÉ

Jocelyn Bérubé est celui qui, le premier, a voulu redonner vie à la parole en la proclamant sur les scènes, grandes et petites, des quatre coins du Québec. Soutenu par son violon magique, qu'il sait faire vibrer pour charmer jeunes et moins jeunes, il s'est inspiré des contes de la tradition orale, voire des mythes universels, qu'il a transformés grâce à la richesse de son imaginaire, se per-

mettant même d'en inventer, au grand plaisir de son public qu'il incite souvent à participer. Il a rythmé les coups d'aviron des bûcherons de sa chasse-galerie aux coups d'archet de son violon : « Ah, mes amis, la chasse-galerie, parlons-en. C'est une légende qui n'a pas fait couler beaucoup d'encre sur papier, mais qui a brassé beaucoup de salive dans la bouche des conteurs d'ici », commence-t-il pour attirer l'attention de son auditoire, rivé à ses lèvres, prêt à taper du pied et à le suivre dans son voyage infernal. Il s'est aussi intéressé au destin de Rose Latulipe, cette jeune fille qui a transgressé l'interdit de danser « sur le mercredi des Cendres » et qui a été sévèrement punie pour avoir pactisé avec le diable.

Il faut lire ses *Portraits en blues de travail* (Planète rebelle, 2003), recueil avec CD qui regroupe une dizaine de contes merveilleux et mythiques, dont une version en vers de la légende d'Alexis le Trotteur, qui courait plus vite qu'un cheval, plus vite même que le vent. Mais un jour, heurté mortellement par les « chars » qui s'en venaient « à fond du train », il est condamné éternellement à

faire « la navette entre les planètes, / Ben Johnson d'un autre temps, / sans anabolisants ». Dans « Rocket », Bérubé fournit sa version de l'émeute qu'a déclenchée le légendaire Rocket Richard après avoir été suspendu par le président de la Ligue nationale de hockey pour avoir frappé un arbitre. Le conteur y cède la parole à un ardent partisan des Canadiens, Jean-Jean, originaire de la Gaspésie, mais qui a grandi à Montréal, dans le Faubourg-à-m'lasse, où « il collait depuis sa jeunesse », et qui gagne à sa cause les jeunes de son quartier pour aller protester au Forum. Il suffit qu'il prononce la formule sacramentelle « Sacca-tabi, sac-à-hockey ! / Écoutez, mes amis, ce que je vais vous raconter ! » pour que son héros accomplisse des exploits extraordinaires, permettant au conteur de dénoncer l'arrogance des plus forts et des bien nantis, qui profitent de leur pouvoir pour écraser ceux qu'ils dominent et les soumettre à leur volonté. Mais ces « petites gens » sont souvent capables de prouesses qui dépassent l'entendement humain...

LES NOMBREUX CHAPEAUX DE MICHEL FAUBERT

Sans doute entraîné par le succès de Jocelyn Bérubé, Michel Faubert se lance à son tour dans la mêlée, d'abord par la chanson traditionnelle, puis par le conte. Ce talent, à l'en croire, lui a été transmis par un conteur traditionnel de la région de Bellechasse, Ernest Fradette, qui lui a non seulement appris l'art de conter, mais qui l'a aussi documenté en lui donnant accès à son vaste répertoire. Ce talent, Faubert l'exploite d'abord auprès des élèves du primaire, du secondaire et même du collégial, en mettant au point des spectacles qui ont enchanté des milliers d'amateurs, tel *La fille aux mains coupées*.

Son engagement au sein du groupe Les Charbonniers de l'enfer, la publication de quelques disques et albums, dont *Mers et montagnes* (2001) et *Contes et plaintes* (2009), sa participation à de nombreux festivals et la reconnaissance qu'il a obtenue grâce à quelques distinctions, dont la médaille d'or des Jeux de la Francophonie de Madagascar en 1997, catégorie Conteur, lui ont permis d'atteindre un vaste public... et la célébrité.



Figure de proue du conte québécois des années 2000, Fred Pellerin charme par sa passion pour les récits d'antan de son village et les prouesses inventives de sa langue.
Photo : Claude Dolbec

FRED PELLERIN L'ENJÔLEUR

Le conteur de Saint-Élie-de-Caxton est sans aucun doute celui qui a propulsé le genre encore plus haut. Sa trilogie des *Contes de village* (Planète rebelle) a été acclamée tant par la critique que par le public. Il faut dire que son art de susciter l'intérêt, sa verve et sa langue, copiée sur celle des gens, rappellent des conteurs célèbres, tels le Jos Violon de Louis Fréchette ou le Joe Folcu de Jean-Aubert Loranger. Ce qui ne manque pas de frapper dans les contes de notre Fred national, ce sont de courtes sentences qui rappellent, non sans une certaine nostalgie, les temps révolus : « Ma grand-mère disait que l'histoire s'est passée dans le temps où c'est que du temps, il y en avait encore » (*Dans mon village, il y a belle Lurette...*). Chaque entrée en matière donne le ton au conte et s'accorde bien avec les épigraphes, soigneusement choisies.

Ses personnages sont à l'avenant, que ce soit la belle Lurette, fille du forgeron Bustave, dit Ti-Bust Riopel; Babine, personnage marginal du village, laid et combien naïf, héros d'*Il faut prendre le taureau par les contes*; Ésimésac Gélinas, dernier rejeton d'une famille de 474 enfants, l'homme le plus fort du monde, héros de *Comme une odeur de muscles*; ou Brodain Tousseur ou Toussaint Brodeur, c'est selon, le plus grand éleveur de mouches au monde... Fred Pellerin n'a pas peur de la démesure ni des exagérations, car dans le conte, tout est permis, ou presque. Comme Sol, il manie les jeux de mots, jusque dans les titres de ses contes : « Le bébé Boum », « L'aveur n'attend pas l'ombre des années », etc. Plusieurs de ses trouvailles ne sont pas loin du génie : Ésimésac, le colosse, avait de si grands pieds, si énormes, qu'ils étaient comme « une rallonge à ses orteils. Sur la même longueur d'ongle ». S'il parvient à faire rire, Pellerin sait aussi susciter la réflexion, rappelant « l'électrification sauvage de nos civilisations » ou transmettant de véritables leçons de sagesse.

LE CONTE EN FÊTES... ET EN LIVRES

La popularité du conte n'est plus à prouver. Ces dernières années, plusieurs festivals sont nés dans diverses régions : le Festival interculturel du conte de Montréal, le Festival du conte de Trois-Rivières, l'Innuçadie de Natashquan, les Grandes Gueules de Trois-Pistoles, le Festival international du conte « Jos Violon » à Lévis, le festival Les jours sont contés en Estrie, le Festival

À travers Boréalais, les anciens nous racontent leurs périples, leurs métiers et des anecdotes du passé; ainsi ils nous font découvrir leur propre histoire... *et la nôtre.*

Boréalais, un lieu d'histoire et de mémoire à découvrir!

BORÉALIS
Centre d'histoire de l'industrie papetière

TRÈS
Trois-Rivières

COMITÉ RÉGIONAL DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE

CE
Boréalais

Canada Québec

www.borealis3r.ca 200, avenue des Draveurs, Trois-Rivières (Québec) 819 372-4633

du conte et de la légende du Saguenay-Lac-Saint-Jean, celui de l'Abitibi-Témiscamingue, etc. Ces festivals donnent la parole à une centaine de talentueux conteurs et conteuses – Marc Laberge, Jean-Marc Massie, André Lemelin, Claudette L'Heureux, Renée Robitaille, Jacques Pasquet, Ronald Larocque et combien d'autres – qui enrichissent le genre et qui sont bien accueillis par les Éditions Planète rebelle. Cette maison, fondée en 1997 par André Lemelin, s'est spécialisée dans la publication de recueils de contes avec CD et s'est donné pour mission de mettre le recueil au service du conte. Le vent dans les voiles, Planète rebelle a publié la majorité des conteurs québécois.

On ne peut non plus passer sous silence le travail de l'ethnologue-folkloriste Jean-Pierre Pichette, qui a dirigé à la fin des années 1970 la collection « Mémoires d'homme » aux Éditions Quinze. Il a rendu public, sous forme de recueils, une partie des répertoires de dizaines de conteurs populaires, fournissant matière et inspiration à d'autres conteurs. Il faut encore noter l'action de Victor-Lévy Beaulieu, éditeur, qui



a lancé il y a quelques années la riche collection « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs » aux Éditions Trois-Pistoles.

Grâce à ces initiatives, à ces événements, à ces conteurs porteurs d'un renouveau incontestable, le conte a retrouvé ses lettres de noblesse. Quelle richesse pour notre littérature... et quelle joie pour les amateurs!

■
Aurélien Boivin est professeur titulaire de littérature à l'Université Laval.

Henri Julien, La Chasse-galerie, 1892, encre, craie, gouache et lavis sur papier, 30,4 x 47,5 cm, don de Charles-Joseph Simard, coll. Musée national des beaux-arts du Québec, 1934.602

Photo : MNBAQ, Patrick Altman

LES TOITURES TOLE-BEC INC.

Toitures Traditionnelles

- à Baguettes
- à Joints Debouts
- à la Canadienne

- Cuivre
- Cuivre Étamé
- Acier Pré-peint
- Galvanisé
- Ardoise

- Entreprise Familiale -

Licence R.B.Q. 2617-6594-75

1212 Tellier, St-Vincent-de-Paul, Laval

Site internet:

(450) 661-9737 www.toile-bec.com

NOUVEAUTÉ

Le **seul musée** consacré à «**VOS**» souvenirs!

MUSÉE DE LA MÉMOIRE VIVANTE

POUR LA CONTINUITÉ DE LA MÉMOIRE

Le musée est ouvert à l'année.
710, avenue de Gaspé Ouest
Saint-Jean-Port-Joli
Québec G0R 3G2
Tél. : 418 358-0518

www.memoirevivante.org